
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57244

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nicht aufscheinen, die Institutionen berufsbezogener Fachbildung geworden sind. Die Maxime, daß »un ordre d'enseignement ... ne peut être valablement étudié que par référence à l'ensemble du système«¹¹ ist so insbesondere für die philosophische Propädeutik – aber auch für die theologische Ausbildung – nicht ausreichend berücksichtigt worden, sodaß der Vergleich mit Stone's englischen Kurven irreführend ausfällt. Scheinbar konfessionsspezifische Unterschiede im Bildungsverhalten müßten darum vor einem Vergleich der Universitätsinschriften unter Berücksichtigung der gesamten Bildungsorganisation neu untersucht werden¹². Berücksichtigt man die institutionelle Trennung des humanistisch-philosophischen Ausbildungsganges an Collèges von den universitären Fachstudien, dann ergeben sich möglicherweise für ihr Zusammenspiel interessante Perspektiven. Es könnte sehr wohl sein, daß wie in England so auch in Frankreich Renaissancehumanismus und konfessionelles Schulwesen, dessen Ausbau und Verdichtung sich bis ins späte 17. Jahrhundert hingezogen haben, zu einer Konjunktur der Bildungsstudien in den Humaniora und im philosophischen Biennium auf Kosten der universitären Berufsstudien geführt haben: Das Collège wäre danach der Wachstumsfaktor des 16. und 17. Jahrhunderts gewesen; auf dieser – verbreiteten – Collège-Ausbildung, die nicht als Sekundarschule abzutun ist, auch wenn sie Voraussetzung für die Berufsstudien war, hätte sich dann im 18. Jahrhundert eine »Professionalisierungstendenz« mit einem vermehrten Zugang zu den Juristischen, Medizinischen und auch Theologischen Fakultäten eingestellt. Ein kontinuierlicher, akkumulativer frühneuzeitlicher Wachstumspfad von Bildung scheint in diesem Lichte denkbar: es könnte wohl so sein, daß die Bildungsbreiterung erst im 18. Jahrhundert mit der Professionalisierungstendenz in den Universitätsinschriften aufscheint. – D. Julia und J. Revel haben Rahmendaten erarbeitet, die gerade wegen der schlechten universitären Überlieferung in regionalen bildungssozialgeschichtlichen Analysen näher auszufüllen sind; es dünkt mir ein Qualitätskriterium, daß ihre Arbeit – über ihre eigenen Ergebnisse hinausweisend – neue und auch andere Perspektiven eröffnet.

Harald DICKERHOF, Eichstätt

Fritz NIES, *Bahn und Bett und Blütenduft*. Eine Reise durch die Welt der Leserbilder, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1991, VIII–270 p., 50 Illustr.

L'étude du statut du lecteur est depuis quelques années un thème très à la mode des deux côtés du Rhin. La théorie de la réception n'est pas étrangère à ces travaux. Fritz Nies apporte sa pierre à cet édifice. Il s'agit à la fois d'un livre savant et d'un traité non dépourvu d'humour sur des matériaux dont généralement l'érudition ne s'occupe guère comme la carte postale, le timbre ou l'affiche. Les titres de chapitres – souvent courts – possèdent eux-mêmes cet air de fantaisie qui fait un agréable contraste avec le contenu rédigé dans une langue universitaire tout à fait classique. En effet, qui ne sera curieux de savoir qui était Joh. Wolfg. Freymons? et quelle est cette lectrice en déshabillé du matin? A ces questions, et à quelques autres, le livre répond. Nous y renvoyons le lecteur.

Plus sérieusement, l'auteur étudie dans une première partie historique l'émergence de l'image du lecteur dans la représentation sociale. Dès le Moyen Age, on voit apparaître l'un des thèmes centraux de cette iconographie: la caricature. Vice impuni bien connu, la lecture est

11 J. VERGER, *Histoire* (wie Anm. 7), S. 7.

12 Im Rahmen des Sonderforschungsbereichs 226 Würzburg/Eichstätt untersucht ein Eichstätter Historikerteam die Bildungsvoraussetzungen des 15. und des 16. Jahrhunderts im bayerisch-fränkischen Raum; dabei zeichnet sich ab, daß ein markanter Rückgang der Universitätsfrequenzen im 16. gegenüber dem 15. Jahrhundert zum einem (freilich nicht genau zu quantifizierenden) Teil darauf zurückzuführen ist, daß an Stelle des früher üblichen Besuchs der Artistenfakultäten ausgebaute, humanistisch reformierte Gymnasien absolviert worden sind, die freilich nur in den größeren Städten möglich waren. Wohl darum bröckelt der kleinstädtisch-dörfliche Universitätsbesuch markant ab.

presque toujours considérée comme un acte d'insubordination sociale: lire isole. En se mettant en marge, le lecteur passe naturellement pour un parasite – il *lit*, les autres *produisent* –, pour un snob méprisant – il *sait*, les autres *font*. Dans *La Nef des Fous* de Sébastien Brant apparaît au tournant du Moyen Age et de la Renaissance le premier bois satirique qui engendrera directement ou autrement toute une part de l'iconographie du lecteur. Puisque frivolité il y a, le sexe faible n'est pas loin dans l'imaginaire social. L'auteur montre que la »lectrice« est un sujet qui n'est pas neutre: à l'homme d'action, s'oppose la femme passive, attentive, bonne élève à l'écoute de la rhétorique masculine. Elle lit des romans, le journal ou la lettre de l'aimé, toujours soumise, jamais lasse.

Mais le livre, denrée rare et précieuse jusqu'au XIX^e siècle, valorise aussi ceux qui le laissent paraître sur leurs portraits: hommes de guerre ou d'Eglise, favorites et actrices en mal de reconnaissance mondaine, tous s'entourent de lourdes reliures aux armes ou de petits ouvrages de boudoir. Ouvert ou fermé, tendant son dos vers le spectateur pour qu'il en lise le titre sur la pièce de maroquin, cet ornement de papier et de cuir parle de celui qui l'offre à la délectation et à l'admiration du spectateur. Irait-on jusqu'à dire que la dévote Madeleine dans sa retraite de la Sainte-Baume, succès iconologique sans second dans les pays catholiques, ne se plonge dans la Bible que pour faire admirer son profil sinueux de charmante pêcheresse? Certains artistes s'y sont laissé prendre et les amateurs avec eux. Et saint Jérôme et tous les hommes du Livre, dirait-on? Dans leurs yeux de lecteurs de l'Ecriture apparaît la fruition de l'au-delà. La lecture est encore un plaisir relativement solitaire.

Au XIX^e siècle, âge assez vulgaire, la lecture se démocratise. Le lecteur devient consommateur de l'écrit; si l'on en croit les caricaturistes, les concierges lisent le journal; les bourgeois font la sieste en s'abritant derrière *Le Constitutionnel*: rude époque! Le livre se pratiquait auparavant dans l'intimité du cabinet du savant, dans le silence des bibliothèques où l'élite des clercs et des laïcs se réfugiait, dans les »tanneries« des financiers et des amateurs de reliures, à la rigueur dans les cabinets de lecture publique; maintenant, le livre voyage: broché, objet de simple consommation, périssable, il est l'emblème des trajets en chemin de fer et des stations du bord de mer. Dans l'arsenal du bourgeois en transhumance, il voisine avec le parapluie, le plaid et la bouteille thermos.

Notre civilisation étant celle de l'accumulation inutile, l'auteur étudie dans le détail le décor de la lecture: les vêtements et les meubles. On peut trouver du plaisir à lire dans sa baignoire, sur un canapé, ou nue sur une peau de bête comme telle Rosine d'une carte postale de la Belle Epoque. On peut s'envelopper de fourrure pour s'appuyer au lutrin dans la représentation classique du savant à l'âge d'Erasmus. L'essentiel est d'être à son aise afin de se séparer du monde. L'auteur ne donne pas de conseil particulier pour lire son livre.

Cinquante illustrations d'origine variée: peintures, dessins, gravures, cartes-postales, affiches venus des quatre coins du monde précèdent un catalogue fort précieux et savant répertoriant l'iconographie du lecteur dans la presse internationale et la classant par ordre alphabétique des périodiques.

François MOUREAU, Paris

Wilfried REININGHAUS, *Gewerbe in der frühen Neuzeit*, München (Oldenbourg Verlag) 1990, VI-141 p. (Enzyklopädie Deutscher Geschichte, Bd. 3).

Prenant la suite, dans la même collection, des ouvrages de Franz Mathis (*Frühkapitalismus und wirtschaftliche Entwicklung. 1470–1620*) et de Rainer Gommel (*Entwicklung der Wirtschaft im Zeitalter des Merkantilismus. 1620–1800*), celui de Wilfried Reininghaus couvre l'ensemble des deux périodes précédemment étudiées. Cela ne va pas sans quelque inconvénient: les informations sur le XV^e siècle voisinent avec celles sur le XVIII^e; l'évolution chronologique est seulement esquissée à grandes lignes – la guerre de Trente Ans jouant un